



Le
loup
hurle-t-il
à la lune

?

180
clés pour
comprendre
les carnivores

Luc et Muriel Chazel

éditions
Quæ

Luc et Muriel Chazel

Le
loup
hurle-t-il
à la lune

?

180
clés pour
comprendre
les carnivores

Dans la même collection

Toutes les bières moussent-elles ?

80 clés pour comprendre les bières

Jean-Paul Hébert et Dany Griffon

2010, 224 p.

Les insectes ont-ils un cerveau ?

200 clés pour comprendre les insectes

Vincent Albouy, 2010, 200 p.

Éditions Quæ

RD 10

78026 Versailles Cedex, France

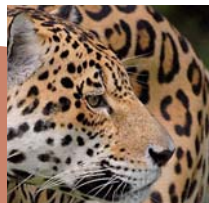
© Éditions Quæ, 2011

ISBN : 978-2-7592-1673-4

Le code de la propriété intellectuelle interdit la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants-droits. Le non-respect de cette disposition met en danger l'édition, notamment scientifique, et est sanctionné pénalement. Toute reproduction partielle du présent ouvrage est interdite sans autorisation du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, Paris 6^e.

Table des matières

| | |
|---|-----|
| Avant-propos | 5 |
| Remerciements | 7 |
| Qu'est-ce qu'un carnivore ? | 8 |
| Les carnivores et la science | 9 |
| La vie privée des carnivores | 35 |
| Des carnivores particuliers | 91 |
| Les carnivores et l'homme | 161 |
| Liste des espèces | 191 |
| Bibliographie | 204 |
| 180 clés pour comprendre les carnivores | 209 |
| Crédits photographiques | 215 |







Avant-propos

En dépit du nombre relativement faible d'espèces auxquelles ils appartiennent (environ 270), les carnivores fascinent souvent, effraient parfois, passionnent toujours. Cela tient au fait que l'homme voit en eux des prédateurs, c'est-à-dire des êtres qui pour survivre capturent et consomment des proies de toutes sortes. Le fait que de rares carnivores soient même potentiellement des prédateurs de notre espèce n'est pas étranger à l'intérêt que nous leur portons.

Les carnivores attirent notre attention par la place qu'ils occupent dans les chaînes alimentaires, derniers maillons de la transformation énergétique; certains occupent même la place de superprédateurs, qui les met théoriquement hors de portée de la prédation des autres espèces.

Nos relations avec les carnivores (surtout avec les plus grands d'entre eux) sont faites d'un mélange de respect, d'admiration, mais aussi d'une peur dont l'origine probable remonte aux temps anciens des habitats cavernicoles.

Le but que nous poursuivons est de les présenter tels qu'ils sont; ils ne sont pas des auxiliaires de l'homme, ils sont seulement, et c'est beaucoup, des pièces d'un monde à l'infinie variété.

Nous avons choisi de parler de ce que le public connaît « moins », délaissant volontairement des redites interminables au profit d'aspects plus « confidentiels ». Les espèces les plus connues sont traitées sous des angles spécifiques, comme les avantages de la vie de clan des lions; les autres, au travers des connaissances générales acquises actuellement et pas toujours bien connues du public non spécialiste.

L'illustration ne pouvait couvrir toutes les espèces, d'abord matériellement parce que de rares carnivores n'ont jamais été photographiés, ensuite parce que la logique de l'illustration a ses règles. Néanmoins, nous nous sommes efforcés de bien présenter l'ordre à travers ses différents groupes; nos sources iconographiques étaient insuffisantes et de précieuses aides nous ont été apportées pour vous satisfaire. Bonne découverte!



Remerciements

Les auteurs tiennent tout particulièrement à remercier pour son aide efficace Mme Suzanne Medway, présidente de la Wildlife Preservation Society of Australia.

Pour leur aide précieuse à des titres divers, les auteurs tiennent aussi à remercier :

Mesdames Nathalie Killian, responsable animalière du zoo de Pessac; Linh Bon Nguyen, de Baikalnature; et Lise Tcheng.

Messieurs Pavel Ageychenco, de Baikalnature; Olivier Bongard, directeur du Parc zoologique de Guyane; Christophe Coret, président de la fondation Aves France; Bernard Couturier, directeur du parc zoologique de La Teste de Buch; Jean-Marc Cugnasse, François Léger et Éric Marboutin, de l'ONCFS; Sam Ferreira, Luiggi Ricci, Nedret Saidova, Bruno Sapède et Rudi van Aarde, du Kruger National Park; Christian Kempf, zoologue et explorateur polaire, Jean Le Lœuff, paléontologue et directeur du musée des dinosaures d'Espéraza; et Emmanuel Mouton, directeur de la réserve zoologique de Calviac.

Que soient remerciés également les associations et organismes suivants : Baikalnature, Canada National Park Service, Kruger National Park, United States National Park Service, Wildlife Preservation Society of Australia, et la direction du parc zoologique de Pessac.

Qu'est-ce qu'un carnivore ?



Il pourrait sembler inutile de préciser ce qu'est un carnivore. Dans l'esprit de beaucoup, un carnivore est défini, comme son nom latin le suggère — *carnivorus*, « mangeur de chair » —, par un régime alimentaire exclusivement carné. Cependant, les carnivores occupent un rang précis dans la taxonomie : il s'agit d'un ordre. Et il se trouve que cet ordre ne comprend que des mammifères, ce qui exclut un grand nombre d'espèces se nourrissant de chair comme des poissons, des oiseaux et des reptiles. Plus subtil encore, des mammifères sont exclus de ce groupe alors qu'ils sont de grands consommateurs de chair : c'est le cas des carnivores non placentaires, les marsupiaux comme le dasyure. Mais tous les mammifères placentaires n'appartiennent pas à l'ordre des carnivores : certains mammifères marins comme l'orque ou le cachalot en sont exclus. Pour compliquer les choses, beaucoup de carnivores ne sont pas strictement carnassiers. Ainsi les renards et certains mustélidés dont le blaireau se nourrissent aussi bien de viande que d'insectes ou de végétaux — sans même parler du cas bien connu de l'omnivorie de l'ours. Ajoutons que si les ongulés, les rongeurs, les lagomorphes portent des noms qui ramènent à un aspect de leur anatomie, la morphologie générale des carnivores est également très variable : il existe peu de points communs entre une belette et un ours blanc ou entre un raton laveur et un chat à pieds noirs. Les critères de classification qui ont poussé les scientifiques à inclure dans l'ordre des carnivores des animaux aussi différents que ceux que nous avons évoqués n'apparaissent donc pas dans toute leur évidence. En définitive, que faut-il pour être admis au sein de ce club très fermé des carnivores ? Il faut en premier lieu être un mammifère, et en second lieu un mammifère placentaire. Il faut être doté de griffes — rétractables ou non — et de canines coniques fortement développées. Enfin, et c'est là le point important, il faut avoir la dernière prémolaire supérieure et la première molaire inférieure transformées en carnassières capables de déchirer la fibre musculaire. Comme nous le voyons, n'est pas carnivore qui veut.

Les carnivores

et la science

1 Le nom de carnivore implique-t-il un mangeur de viande poilu ?

Carnivore, qui évoque aussitôt un mangeur de chair, a effectivement pour origine le latin *carnivorus*, qui désigne un mangeur de viande. Mais, du point de vue de la classification, les choses ne sont pas aussi simples, car ce terme s'avère trop général pour regrouper toutes les espèces concernées. Le cas échéant, pour éviter des lourdeurs, nous remplacerons carnivore ou mangeur de chair par prédateur, en gardant présent à l'esprit que tous ne sont pas au sens strict des prédateurs et que tous les prédateurs ne sont pas des carnivores.

Dans le règne animal, le terme de carnivore s'applique donc à un grand nombre d'espèces. Si le lion (*Panthera leo*) ou le tigre (*Panthera tigris*) s'imposent d'emblée, les espèces entrant dans cette catégorie sont infiniment plus nombreuses.

Au sens strict, un certain nombre de reptiles (crocodiliens, ophidiens et chéloniens) sont des carnivores. Il en va de même de nombreuses espèces d'oiseaux, les ordres des falconiformes (rapaces diurnes) et strigiformes

Tous les carnivores sont-ils strictement carnassiers ?

(rapaces nocturnes) regroupant des espèces dont le régime alimentaire est fondé tout ou partie sur la consommation de viande.

Les carnivores peuplent aussi les océans ; c'est le cas de certains cétacés comme l'orque (*Orcinus orca*), mais également celui de l'ordre des pleurotrèmes, qui regroupe les quelque 300 espèces de requins connues à l'heure actuelle, dont plus de 90 % sont des carnivores.

Tout ceci nous amène à considérer qu'il est bien difficile de traiter dans un seul ouvrage une infinité de formes souvent très éloignées phylogénétiquement parlant.

C'est pourquoi nous avons fait le choix de ne traiter ici que des mammifères qui sont inclus du point de vue de la classification du règne animal dans l'ordre des carnivores.



Ce jeune caïman est un prédateur mangeur de chair, mais n'est pas pour autant un carnivore

2 Tous les carnivores sont-ils strictement carnassiers ?

Malgré l'appellation générique donnée à l'ordre, d'assez nombreuses espèces de carnivores ne sont pas systématiquement des consommatrices de viande. Le régime omnivore est fréquent par exemple dans la famille des ursidés, dont seul l'ours polaire (*Ursus maritimus*) est un consommateur de viande quasi absolu. Ce régime lui est d'ailleurs quasiment imposé car, dans les domaines froids qu'il affectionne (banquise, toundra), l'alimentation végétale est absente ou rare. Aussi ne faut-il pas s'étonner si cette espèce fait son ordinaire de diverses espèces de phoques, voire d'oiseaux, lorsqu'elle peut s'en saisir.

Le blaireau, ce mustélidé bien de chez nous, est aussi un omnivore avec un régime incluant de la viande, des invertébrés ainsi que de nombreux végétaux. Nous verrons plus loin que la plupart des espèces consomment également des aliments végétaux au cours de leur cycle annuel. Chez certaines, leur consommation est même majoritaire, voire quasi exclusive. Enfin,

Le régime de l'ours polaire est imposé par les milieux qu'il fréquente



Le régime de l'ours polaire est imposé par les milieux qu'il fréquente

il faut mentionner chez de nombreuses espèces la consommation d'insectes en abondance. Au sein d'une même espèce, nous noterons que le régime alimentaire peut varier énormément en fonction des proies ou des végétaux disponibles sur place, tout autant qu'en fonction des saisons. L'ordre des carnivores englobe donc des espèces qui mangent tout autre chose que de la chair, mais le point commun à toutes ces espèces est d'avoir au moins une partie de leur régime composée de viande.

3 L'ordre des carnivores englobe-t-il tous les mammifères consommateurs de chair ?

Sur tous les continents et quel que soit le type de faune, il existe des espèces carnivores ; nous avons vu que certains oiseaux ou reptiles sont des carnivores au sens strict du terme, mais ils ne font pas partie de l'ordre des carnivores, qui ne compte que des mammifères. Parmi ces derniers, un groupe spécial, les métathériens, ou marsupiaux, compte quelques espèces en Amérique ou en Afrique. Mais la terre des marsupiaux c'est avant tout l'Australie, où ces animaux, isolés depuis long-

temps, ont connu un destin bien meilleur que sur les autres continents. La grande caractéristique des marsupiaux réside dans leur reproduction, le jeune à la naissance est minuscule, quasiment à l'état larvaire, et se fixe sur les mamelles maternelles situées dans une poche nommée marsupium.

Les marsupiaux les plus célèbres sont les kangourous, mais ce groupe compte des prédateurs carnivores comme le thylacine ou le diable de Tasmanie. Si les prédateurs marsupiaux sont de taille modeste, il ne faut pas oublier que des formes fossiles récentes de grande taille sont connues, comme le grand lion marsupial (*Thylacoleo carniflex*). Ces espèces n'étant pas des mammifères placentaires, elles ne sont pas classées dans l'ordre des carnivores traité ici.

D'autres espèces mammaliennes n'appartiennent pas à l'ordre des carnivores, ce sont les cétacés. Or, si une bonne partie des grandes baleines consomment du krill, les dauphins, cachalots (*Physeter macrocephalus*) et autres orques sont d'authentiques carnivores. En revanche, les pinnipèdes (phoques, morses et otaries), aujourd'hui considérés comme un sous-ordre des carnivores, sont pris en compte dans cet ouvrage.



Les marsupiaux (ici des wallabies de Bennett) ne comptent aucune espèce classée parmi les carnivores

4 Les carnivores sont-ils tous des prédateurs ?

Un prédateur est un animal qui traque, poursuit, capture, tue et consomme un autre animal vivant. Cette définition englobe une grande partie des carnivores, mais certaines espèces de l'ordre adoptent un comportement nécrophage (consommation de proies mortes) qui exclut tout acte de prédation dans la conquête de la proie. Les espèces les plus révélatrices à cet égard sont évidemment les hyènes. Il est toutefois notable que les espèces qui se caractérisent par des comportements nécrophages fréquents sont aussi capables de chasser et de tuer une proie; elles le font d'ailleurs très souvent en groupe ou en couple. Comme beaucoup d'autres espèces sont prédatrices et n'entrent pas dans la définition de l'ordre des carnivores traité ici, nous sommes en mesure de distinguer un carnivore qui est souvent un prédateur et un prédateur qui n'est pas nécessairement un carnivore. C'est ainsi que les musaraignes sont de remarquables prédateurs, sans pour autant être des carnivores.



Ours brun

5 Pourquoi est-il si difficile de définir un carnivore ?

L'ordre des carnivores compte des espèces à régime alimentaire varié allant de la viande fraîche à la nécrophagie et au végétarisme. À cet égard, les hyènes, réputées pour leur nécrophagie, c'est-à-dire la consommation de cadavres, constituent un excellent exemple. Ces animaux absorbent de la viande fraîche quand ils peuvent s'emparer d'une proie tuée depuis peu. La fréquence de ce type d'alimentation varie donc localement beaucoup, les occasions étant infiniment plus nombreuses dans la savane tanzanienne qu'aux confins sahariens. Mais les hyènes consomment aussi des proies plus anciennes ne leur offrant qu'une viande putréfiée. Ces variations ne se bornent pas à un comportement charognard; depuis les études de Hans Kruuk (1972) dans le cratère du Ngorongoro, nous

savons aussi que ces animaux sont capables de s'organiser, de traquer et de consommer des proies vivantes, d'avoir donc un comportement prédateur. Très proche de l'hyène, le protèle (*Proteles cristatus*) d'Afrique australe développe un régime franchement insectivore à base de termites. Pour finir, notons que certaines espèces témoignent d'une spécialisation assez poussée. C'est le cas notamment de certaines loutres (adaptation à la vie aquatique, capture de poissons) et d'au moins une genette, la genette aquatique (*Osbornictis piscivora*). La liste des régimes « aberrants » ou spécialisés serait trop longue.

Cette apparente confusion tient à une particularité qui n'a rien de biologique : au sein de l'infraclasse des mammifères, l'ordre des carnivores est le seul — avec celui des insectivores — dont le nom fasse référence à un régime alimentaire, alors qu'en règle générale la désignation se fonde sur des caractéristiques anatomiques ou physiologiques.

Pour terminer, disons que l'ordre des carnivores comprend des espèces à régime alimentaire totalement ou partiellement carné, dotées d'une dentition leur permettant de déchirer et de cisailer la viande grâce à la présence de dents dites carnassières (4^e prémolaire supérieure et 1^{re} molaire inférieure). Toutes partagent des canines allongées en crocs. Être carnivore, c'est donc être un mammifère placentaire doté d'une dentition permettant la consommation de viande.



Les hyènes
consomment
aussi des
carcasses déjà
décomposées

6 À quoi servent les carnivores ?

Il existe évidemment plusieurs niveaux de réponse. Dans un contexte écologique général, les carnivores sont intégrés au sein des chaînes alimentaires, c'est-à-dire qu'ils constituent un des maillons de transfert de l'énergie.

En ce sens, les carnivores (et tous les autres prédateurs) sont nécessaires au fonctionnement de la biosphère. Sans eux, les chaînes de transfert d'énergie seraient raccourcies et non viables à terme en leur état actuel. Sur le terrain, pour le naturaliste, la première notion concernant l'utilité des carnivores peut se résumer en un mot, régulation. C'est un fait certain que par leur action les carnivores contribuent à la



Le glouton
a lui aussi
son rôle à jouer

régulation des effectifs des populations de proies. Ils sont donc un facteur capital de lutte contre les dérèglements démographiques par leur action bénéfique de limitation des populations de proies sur le milieu. Un cas fameux est illustré par les ongulés forestiers qui sont dispersés par leurs prédateurs et voient donc leur impact dilué dans l'espace. Les populations de proies tirent un autre type de bénéfice de l'action des carnivores. En se défendant contre la prédation, elles abandonnent leurs congénères faibles, blessés ou malades, ce qui revient à améliorer l'état sanitaire global du troupeau. Le cas des animaux malades permet de mesurer assez facilement l'intérêt qu'il y a à leur élimination (frein à la propagation des épizooties). De toute manière, en situation normale, l'action des carnivores joue un rôle important dans les processus évolutifs par la sélection des sujets les plus sains, les plus habiles. À l'heure actuelle, dans nos campagnes européennes, bien des déséquilibres constatés ont pour origine le recul des populations prédatrices. Nous ne connaissons pas de méthode régulatrice mise en œuvre par l'homme qui soit aussi adéquate à cet égard que l'action des carnivores.

7 Qu'est-ce que l'indice d'appétence ?

Les sciences de la nature ne manquent pas de formulations qui leur sont propres et forment un jargon d'initiés. Si dans bien des cas une périphrase suffit à éluder d'éventuelles difficultés de compréhension, ce n'est pas le cas lorsque nous évoquons l'indice d'appétence (IA).

Tous les carnivores (et tous les prédateurs) doivent se nourrir pour accomplir leur cycle annuel dans les meilleures conditions physiologiques. Or la capture d'une proie exige toujours une dépense d'énergie. En fonction de la taille de la proie, cette dépense sera plus ou moins importante.



Cette lionne qui a chassé seule s'est épuisée et ne pourra tenir à l'écart tous les amateurs de viande, son IA est négatif

À l'opposé, chaque proie consommée a une valeur nutritive propre qui peut se traduire en énergie stockée. Entre ces deux valeurs se crée un rapport appelé « indice d'appétence ». Pour garantir sa bonne santé et éventuellement celle de la famille qu'il nourrit, le prédateur doit au moins équilibrer le rapport entre l'énergie dépensée et l'énergie obtenue.

Dans les années 1980 à Amboseli, au Kenya, nous avons assisté à la chasse rare d'un gnou par une lionne isolée. La dépense d'énergie de la chasseresse fut énorme et la lionne resta longtemps haletante, la respiration saccadée et les yeux mi-clos. Cette formidable dépense d'énergie ne pouvait être compensée par l'absorption d'une grande proie, car les chances pour cette femelle esseulée de conserver son butin à l'abri des autres prédateurs et charognards étaient très faibles.

8 Comment les carnivores sont-ils classés ?

Le monde vivant est divisé en trois règnes : le règne minéral, le règne végétal et le règne animal, auquel nous appartenons.

Les mammifères font partie du règne animal, au sein duquel ils forment une infraclasse. Parmi les mammifères, nous pratiquons une subdivision en métathériens (marsupiaux) et euthériens (mammifères placentaires). Au sein des euthériens, les espèces sont classées en divers ordres, dont celui des carnivores. Ils appartiennent donc à un vaste groupe développant une dentition lactéale (dents de lait) et au sein duquel le développement embryonnaire se déroule totalement dans l'utérus. C'est par le placenta que s'effectuent les échanges entre la femelle porteuse et l'embryon.

L'ordre des carnivores compte deux sous-ordres : *caniformia* (caniformes) et *feliformia* (féliformes).

Le sous-ordre *caniformia* regroupe les familles suivantes : canidés, mustélidés, procyonidés, ursidés, otariidés, odobénidés et phocidés.

Le sous-ordre *feliformia* regroupe les félidés, les viverridés, les herpestidés, les hyénidés et les eupléridés.

Nous voyons bien ici que nous n'allons parler que de mammifères, et laisser de côté des animaux à régime carnivore mais de nature non mammalienne.

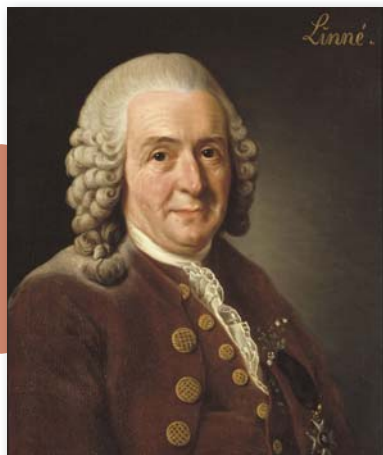


Lion mâle, portrait

9 Comment écrit-on le nom scientifique des carnivores ?

Comme toutes les autres espèces animales, les carnivores ont un nom latin, ou nom scientifique. Ce nom est composé de deux termes, c'est la classification binominale, que nous devons au grand naturaliste suédois Carl von Linné. Ce dernier mit au point un système de classification encore en usage aujourd'hui. Le document de référence de la nomenclature linnéenne est la dixième édition de son *Systema Naturæ* de 1758. Dans la désignation binominale, toujours latine, le premier terme (majuscule initiale) désigne le genre, par exemple *Canis*, et le second (minuscule initiale) désigne l'espèce, par exemple *mesomelas*. Les deux noms accolés nous donnent *Canis mesomelas*, soit le nom scientifique du chacal argenté. Lorsque l'on veut désigner une sous-espèce, le vocable la déterminant est ajouté en troisième position, derrière le nom de l'espèce. Ainsi *Ursus arctos horribilis* désigne-t-il la sous-espèce *horribilis* de l'espèce *arctos* du genre *Ursus*, soit l'ours grizzly. La classification binominale permet d'échanger des informations précises entre spécialistes de langues différentes.

Carl von Linné



10 Qui donne à une espèce son baptême scientifique ?

Toutes les espèces reçoivent leur nom scientifique lorsqu'elles sont décrites. Leur entrée dans le sérail de la zoologie est accompagnée de la description de l'espèce par le spécialiste qui a été en mesure d'établir qu'une authentique espèce nouvelle a été découverte.

Une espèce n'est donc pas nommée par son découvreur mais par son descripteur. Ainsi la découverte du cœlacanthe (*Latimeria chalumnae*) due à miss Courtenay-Latimer fut-elle suivie de sa description par le professeur J.L.B. Smith (1960). C'est lui qui décida de rendre hommage à sa pertinente informatrice en baptisant sa relique vivante *Latimeria chalumnae*. Il incombe au descripteur de baptiser la nouvelle espèce selon les règles de la classification linnéenne. Il a pu arriver qu'une même espèce fasse l'objet de deux ou plusieurs descriptions. Dans ce cas, la règle veut que l'on entérine le nom accompagnant la première description, même si dans

certains cas le premier baptême est moins judicieux que les propositions ultérieures. Cette règle est désignée sous le nom de « règle de priorité ».

11 Pourquoi certains carnivores ont-ils plusieurs noms ?

Nous avons vu que le seul nom valable pour une espèce est le nom scientifique regroupant le nom du genre et celui de l'espèce. Les autres appellations sont des noms vernaculaires dont l'utilisation n'est pas réglementée. C'est pourquoi d'une région à l'autre les noms sont susceptibles de varier considérablement. C'est ainsi que « renard commun », « renard roux », « renard d'Europe » désignent en fait une seule et unique espèce, *Vulpes vulpes*. Il en va de même de « renard polaire » ou « renard arctique », qui sont strictement synonymes.

Du fait de sa morphologie, le grand panda (*Ailuropoda melanoleuca*) fut d'abord appelé « ours blanc et noir du père David », puis « panda géant » et enfin « grand panda ». Les différentes langues jouent également un rôle. C'est ainsi que le tigre n'a rien à voir avec *el tigre* d'Amérique latine, qui désigne en fait le jaguar. Léopard et panthère (*Panthera pardus*) sont une seule et même espèce, de même que le lynx et le loup-cervier. Mauvaise interprétation de dialectes locaux, mauvaise traduction d'une langue à l'autre, il n'en faut parfois pas beaucoup plus pour créer de nouveaux noms pas toujours très heureux. Chez nous, le chat sauvage (*Felis sylvestris*) est de plus en plus souvent appelé chat forestier, ce qui est plus logique au regard de son appellation latine.

Les noms communs qui désignent les animaux traduisent la grande richesse de nos ressources orales, même si le côté scientifique en est parfois pour ses frais ; après tout, la panthère de Floride n'est qu'une sous-espèce du puma (*Puma concolor*) et n'a rien à voir avec le félin afro-asiatique. Une promenade dans la jungle des appellations demanderait la rédaction d'un volume propre, que nos lecteurs se souviennent qu'il existe le nom scientifique pour vérifier de quoi nous parlons précisément.



Panthère
ou léopard

12 À quoi correspond la classification utile ou nuisible ?

Disons d'emblée qu'il ne s'agit pas d'une classification fondée sur des critères scientifiques ou objectifs. Ces notions ne recouvrent d'ailleurs pas les seuls carnivores, et une bonne partie des espèces leur sont soumises. La véritable question serait de se demander « utile à quoi ou nuisible à quoi ? ». Force est de constater que, dans la quasi-totalité des cas, le critère prédominant est peu ou prou lié à un point de vue économique. Par le passé, il est arrivé que la notion de nuisible, puisque c'est surtout elle qui est au cœur du débat, ait été envisagée à travers le filtre d'une mauvaise interprétation des faits et en conséquence qu'elle débouche sur des mesures aberrantes prises en toute bonne foi. Nous évoquerons comme exemple dans le premier tiers du siècle dernier l'élimination des pumas sur le plateau de Kaibab, en Arizona, au nom du fait qu'ils étaient considérés comme nuisibles à la population des cervidés. Les déséquilibres consécutifs à ces mesures contraignirent les autorités à abattre des cerfs et à envisager de réintroduire des pumas. De nos jours, une espèce comme le renard continue d'être considérée par certains comme nuisible pour ses raids dans les poulaillers ou pour les espèces gibiers qu'elle consomme. Les dégâts sur la faune sauvage et la prédation sur les espèces domestiques sont les principaux griefs formulés à l'égard de la plupart des carnivores dans nos pays occidentaux. Tous les mustélidés sont ainsi considérés comme des nuisibles, y compris le blaireau (*Meles meles*), dont le régime omnivore est pourtant attesté. Éleveurs, agriculteurs et chasseurs (mais ne sont-ce pas souvent les mêmes ?) considèrent comme nuisibles le renard, le loup (*Canis lupus*), le lynx (*Lynx lynx*) et l'ours brun (*Ursus arctos*). En définitive, les seuls carnivores qui sous nos latitudes font moins l'objet d'opprobre sont la genette (*Genetta*



Ce blaireau n'était absolument pas un nuisible à abattre